

Un agent de renseignements : Jean Fleuret ("Espadon")

Profession

Syndic des pilotes du port de Bordeaux, révoqué par Vichy à la demande des Allemands.

Entrée dans le réseau CND.

C'est La Bardonnie, le châtelain de la Roque, près de Sainte-Foy-La-Grande, qui, en février -mars 1941, présente Jean Fleuret à Rémy.

Type de renseignements fournis par Jean Fleuret, dit "Espadon".

De par son ancienne fonction, Fleuret pouvait obtenir des informations sur tout ce qui se passait dans le port de Bordeaux. La navigation dans l'estuaire de la Gironde était trop difficile pour que les Allemands puissent se passer des pilotes français, or ces pilotes sont des amis d'Espadon. De mars 1941 à juin 1942, à une époque où la base sous-marine et commerciale de Bordeaux jouait un rôle de premier plan dans les opérations de guerre, rien de ce qui valait la peine d'être signalé n'a été inconnu des Alliés :

- mouvement des navires
 - passage des troupes par Bordeaux
 - défenses organisées par les Allemands autour de l'estuaire de la Gironde
 - fabrications de guerre dans les usines
 - activité de l'aérodrome de Mérignac
- Rémy considère qu'Espadon a été l'un de ses agents les plus compétents.

Utilisation des renseignements fournis par "Espadon"

Les informations d'Espadon furent à l'origine de la destruction de onze sous-marins allemands et italiens, de plus de vingt cargos transportant du matériel de guerre de première importance. Ainsi le "Norward" ravitaillant en carburant et en torpilles les U.Boote opérant dans l'Atlantique. En novembre 1941, Espadon a aussi pu se procurer une lamelle de métal fabriqué en grand secret pour le compte de la Luftwaffe aux usines de Mérignac.

Destinée de Jean Fleuret

Après la trahison de Capri en mai 1942, Espadon passe en zone libre libre où il essaie de monter un réseau de renseignements sur les ports de la Méditerranée. L'agence de Bordeaux ne rend alors presque plus rien. Espadon rencontre une dernière fois Rémy à Paris en novembre 1942. Il est arrêté au printemps 1943, alors qu'il passait la ligne de démarcation à Sainte-Foy-la-Grande et démasqué par le traître Capri. Il a été déporté à Dora. A son retour de déportation, amaigri de cinquante-quatre kilos, il ne trouve rien d'autre qu'un petit-fils âgé de deux ans... Son épouse, déportée à Ravensbrück devait y trouver la mort. Son fils Marc, tout nouvellement marié, avait disparu avec sa jeune femme dans des conditions demeurées mystérieuses. Sa maison avait été pillée de fond en comble...

**INAUGURATION DE LA RUE "COLONEL JEAN FLEURET"
DISCOURS DU DOCTEUR JEAN DEFFIEUX
A BORDEAUX LE 12 MAI 1990**

**MONSIEUR LE PRESIDENT JACQUES CHABAN DELMAS,
COMPAGNON DE LA LIBERATION,
MADAME LE DOYEN DU CORPS CONSULAIRE,
MADAME ET MESSIEURS LES REPRESENTANTS
DES AUTORITES CIVILES ET MILITAIRES,
CHERS AMIS,**

Il y a trente sept ans, mourrait au Verdon, des suites d'une longue maladie contractée en déportation, un des plus authentiques résistants que la France ait connus, le Colonel Jean Fleuret alias "Espadon", syndic des pilotes du port autonome de Bordeaux, qui s'était engagé dès l'automne 1940 dans l'armée des ombres aux côtés du Général de Gaulle.

Il avait été contacté par un de ses amis, Louis de la Bardonnie, qui avait déjà organisé autour de lui un solide noyau de résistance qui fit rapidement la preuve de son efficacité.

Le Général de Gaulle, convaincu de l'importance de ce réseau, envoya de Londres, dès le mois de novembre 1940, un de ses agents du B.C.R.A. le bureau central de renseignements et d'actions, Gilbert RENAULT, alias Colonel REMY, qui allait solidement structurer ce rassemblement de patriotes sous le nom de "Confrérie Notre Dame" qui devint plus tard le "Réseau Castille".

Jean Fleuret, de par ses fonctions de pilote du port autonome de Bordeaux, était au courant de tout ce qui naviguait en Gironde. Il allait donc avoir une influence considérable sur le développement du service.

Il réussit à s'entourer d'hommes et de femmes solides et totalement dévoués, au nombre desquels on n'aurait garde d'oublier

Ange Gaudin, dit "Champion", un officier radio d'une valeur exceptionnelle, qui envoya régulièrement à Londres au B.C.R.A. la moisson des renseignements glanés par le service dans tout le Sud-Ouest de la France.

Jean Fleuret, autodidacte doué d'un extraordinaire bon sens, fut certainement une des plus belles figures du réseau. Sa finesse de jugement, la malice qui brillait dans ses yeux qu'il fermait à demi, la dureté de son regard en face de l'ennemi, mais, par dessus tout, son intelligence du coeur, lui valurent l'estime et l'admiration de ceux qui travaillèrent avec lui et l'avaient affectueusement surnommé "le Papa".

Le travail et l'influence du Colonel Fleuret ne se limitèrent pas à la Gironde, mais s'étendirent rapidement dans tout le Sud-Ouest, le Centre et le Sud-Est, notamment les régions de Clermont-Ferrand, Lyon et Marseille.

Cependant, l'essentiel de l'activité d'Espadon se situait dans l'estuaire de la Gironde, par lequel aucun bâtiment ennemi ne pouvait transiter sans être immédiatement repéré et signalé à Londres. La base sous-marine de Bordeaux, ainsi que la base aérienne de Mérignac, furent constamment placées sous haute surveillance par le Colonel Fleuret et ses agents qui en limitèrent considérablement l'efficacité en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi. Les renseignements fournis par Espadon et son équipe bordelaise sont à l'origine de la destruction de onze sous-marins allemands et plus de vingt cargos dont certains transportaient du matériel de guerre de première importance et des munitions, ce qui, selon les paroles même de l'Amiral Lord Mountbatten, équivalait à une grande victoire navale.

Hélas, il y avait dans l'équipe d'Espadon, une brebis galeuse, un répugnant personnage, Pierre Cartaud dit "Capri" qui, volontairement et pour de l'argent, passa au service de l'ennemi.

Dès le printemps 1942, il commença à dénoncer les uns après les autres, ses camarades du réseau ; mais le Papa, objectif principal de la trahison de Cartaud réussit à échapper aux griffes de la Gestapo ; ce ne fut malheureusement que pour quelques mois.

Le 10 juin 1942, Espadon est à Paris, il attend en vain Champion qui vient d'être arrêté. Il ne le sait pas encore mais a un pressentiment. Ignorant l'étendue de la catastrophe, il rentre à Bordeaux où son fils l'attend devant la gare et lui annonce l'arrestation de son épouse et la présence de la gestapo à son domicile. Cette fois encore il échappera à la police allemande.

La trahison de Cartaud envers la famille Fleuret fut particulièrement abjecte en raison de l'affection que le Papa lui avait toujours témoignée.

Dans notre seul réseau, Carreau fut personnellement et directement responsable de 125 arrestations qui se soldèrent par 52 déportations et 15 morts.

Le 13 juin 1942, Espadon passe en zone libre, entre en relation avec ses amis pilotes dans certains ports méditerranéens, rattrape peu à peu ses agents rescapés de Bordeaux, installe son P.C. à Carrenac dans le Lot, puis à Toulouse, et implante solidement le réseau à Lyon, Marseille, Clermont-Ferrand, Tarbes, Agen et Périgueux.

Le 3 mars 1943, Espadon est convoqué à Paris par le Colonel PASSY, chef du B.C.R.A. Il passe la nuit du 2 mars chez Louis de la Bardonnie qui lui confectionne une nouvelle fausse carte d'identité pendant qu'il écrit une longue lettre à son fils qui se trouvait à Toulouse;

Le lendemain, il passe la ligne et part en vélo pour Libourne avec Borderie et deux aviateurs français désirant s'engager dans les forces aériennes françaises libres. Une première patrouille allemande les contrôle et les laisse passer, mais une deuxième patrouille, imprévue, suit de très près la première. Borderie qui était parti en avant avec le

courrier dans une valise sur son porte bagage, croyant ses amis perdus, revient en arrière, tombe sur cette deuxième patrouille, les allemands ouvrant la valise trouvent le courrier et les arrêtent tous les quatre.

Espadon est conduit au Fort du Hâ, à Bordeaux, mais les allemands ne se doutent pas encore de l'importance de la prise car la fausse carte d'identité se révèle excellente;

Malheureusement, Espadon est transféré à Fresnes, et c'est la gestapo de l'avenue Foch qui l'interroge, sans succès jusqu'à ce que l'ignoble Cartaud arrive, se joigne à l'officier S.S. pour mener lui-même l'interrogatoire... en vain. Espadon bien que reconnu, ne dira rien.

Un convoi de déportés partant pour l'Allemagne, Espadon est transféré à Compiègne puis au camp de Buchenwald.

Une anecdote montre bien le sens de l'honneur du Papa ; un officier français, style vieille France, écrit un jour une lettre au commandant du camp pour se plaindre du non respect de la Convention de Genève envers les Déportés, et demande à tous ses camarades de chambre de la signer avec lui.

Le commandant S.S. furieux d'une démarche aussi saugrenue, décide que tous les signataires seront exécutés. Les signataires de la pétition, prévenus très vite par leurs camarades travaillant à l'administration du camp, sortent rapidement de leur chambre pour se disperser dans le camp. Lorsque les S.S. arrivent, un déporté, seul, est assis au milieu de la chambre, l'air innocent mais sur de lui. Les S.S. surpris et ne comprenant rien, font demi-tour et l'affaire en resta là. Espadon, car c'était lui qui était resté, déclara à ses camarades de chambre à leur retour ; "Je suis resté car respecte ma signature".

Il sera libéré le 11 avril 1945. Le 14 avril, un avion doit le ramener en France, mais il déclare qu'il ne partira que lorsque tous ses "Gars" auront été rapatriés ; ses amis ne sont pas d'accord. Le 23 avril, il s'envole vers la France.

Quand il rentre d'Allemagne, c'est pour apprendre que son épouse est décédée à Ravensbruck et que son fils et sa belle fille ont été assassinés par la Gestapo.

Il rentre malade, meurtri dans sa chair et dans son ame, mais plein d'espoir et de courage pour l'avenir. Il avait tant pensé avec ses camarades de résistance et de déportation à une France rénovée, purifiée et fraternelle... Quelle utopie ! Et quelle déception, lorsque le Papa Fleuret se rendit compte des réalités déourageantes du nouveau monde qu'il avait sous les yeux : une épuration baclée qui avait assassiné trop de monde sans punir bien souvent les vrais coupables, les pétainistes relevant la tête et trouvant de bien regrettables complicités à l'occasion du procès de leurs idoles.

Délaissant les honneurs, il se mit entièrement au service de l'Amicale du Réseau, cherchant à y maintenir une unité parfois chancelante, n'acceptant aucune décoration avant que les propositions qu'il avaient établies pour ses camarades de combat n'aient été enregistrées et en voie certaine d'aboutissement.

Il meurt le 1er juin 1953, terrassé par les séquelles de sa déportation. Il avait été élu quelques années plus tôt conseiller général de la Gironde. Il était titulaire de nombreuses décorations : la Rosette d'Officier de la Légion d'Honneur, la Médaille Militaire, la Croix de Guerre, la Rosette d'Officier de la Résistance, ainsi que deux décorations anglaises : la Croix du Distinguished service order et la Military Cross.

Il fut inhumé dans le cimetière de Pauillac le 3 juin. Sa mort subite fut un deuil cruel pour notre réseau.

Il y a 37 ans que nous a quitté le Papa qui s'était tant battu contre le nazisme, pour la justice et la liberté. Il ne pensait pas que nous assisterions à la renaissance du fléau mortel.

Des imposteurs nient publiquement le génocide et l'existence des chambres à gaz. Un million six cent mille morts à Auchwitz ne deviennent pour eux qu'un simple détail. Hors, le nouveau président d'Allemagne de l'Est vient de reconnaître officiellement la participation de son pays au génocide et de confirmer la présence de camps de concentration et de chambres à gaz sur le territoire de la R.D.A.

On reparle périodiquement de la réhabilitation de l'ex-maréchal Pétain et du transfert de ses restes à Douaumont. "Il serait contraire à toute morale de réhabiliter la lâcheté et la trahison. Ce qui reviendrait à condamner ceux qui ont lutté contre l'oppression", me disait, quelques semaines avant sa mort, notre ami Louis de la Bardonnie qui ajoutait : "Nul ne pourra nous enlever, à nous les survivants, ni le souvenir de nos morts, de nos misères, de nos larmes, ni les derniers vestiges de notre fierté".

En cette année du centenaire de la naissance du Général de Gaulle, du cinquantième anniversaire de l'appel du 18 juin 1940 souvenons-nous.

Souvenons-nous de cette voix françaises qui, de Londres, lançait un appel à l'honneur, au courage, à l'espérance.

Souvenons-nous de ces milliers de français et de françaises qui scellèrent de leur sang leur engagement pour la libération de leur patrie honteusement bradée à l'ennemi par un Gouvernement sans honneur.

Souvenons-nous de nos camarades fusillés, de tous ceux qui sont morts dans les camps de concentration sous les coups des S.S. et dans les chambres à gaz, et de ceux qui nous ont quittés depuis leur libération.

Souvenons-nous de ces martyrs qui ont aidé au renouveau d'une France libérée.